

méthodes et les programmes aux transformations rapides qui caractérisent si nettement tout le secteur de la science et de la technologie. La politique scientifique, peut-être plus que toute autre politique, exige une application soigneuse de l'analyse des systèmes.

Il est particulièrement urgent que le Canada adopte une politique scientifique générale cohérente. Il nous reste à résoudre les problèmes que nous a légués notre incapacité de répondre aux premiers objectifs que s'était fixés notre effort national de R-D; en même temps, il nous faudra satisfaire les nouveaux besoins que font naître les défis et les paris de la société d'abondance et de la révolution technologique permanente.

Dans le monde occidental, la « première génération des politiques scientifiques » s'est concentrée autour des objectifs de la défense nationale et de l'innovation industrielle en vue de favoriser la croissance économique. De façon générale, l'effort canadien de R-D n'a pas réussi à engendrer un flot d'innovations technologiques dans l'industrie. Nous connaissons maintenant les raisons de cet échec. Il nous faut une politique scientifique générale et une stratégie globale qui nous permettent de corriger la situation. De fait, peut-être plus que jamais auparavant, nous aurons à susciter un climat technologique qui favorisera le progrès du secteur de la production. Nous devons faire naître de nouvelles sources d'emploi pour répondre aux exigences d'une population active croissante et pour résoudre les sérieux problèmes économiques régionaux.

Pourtant, à mesure que nous nous efforcerons de mieux aligner notre effort de R-D sur l'objectif national de la croissance économique, il nous faudra également préparer « une deuxième génération de la politique scientifique ». Elle sera centrée, selon l'expression de Lewis Mumford, « sur une vie heureuse plutôt que copieuse ». Nous ne pouvons consacrer toute la prochaine décennie à nous préoccuper du progrès de la science fondamentale et de la technologie industrielle. Il nous faut également organiser notre effort scientifique national de façon qu'il contribue pleinement à la solution de problèmes sociaux qui menacent de détruire notre société.

Il y a des vides considérables dans l'effort canadien de R-D. Nous ne faisons guère de recherche en éducation qui devient de nos jours « la plus grande industrie du monde civilisé ». Il en est de même d'autres problèmes collectifs d'envergure tels que l'urbanisation, la pollution, les effets négatifs de la technologie, la santé, la sécurité sociale, les loisirs, le manque d'adaptation de l'homme à un milieu technologique et social en évolution constante